

**Ce que j'ai retenu
du
Bouddhisme...**

Essai

Victor Ojeda Mari

ISBN-13: 979-10-424-4618-5



Les Éditions le Gant et la Plume



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
AVANT PROPOS	7
INTRODUCTION	13
LE PREMIER JOUR	17
L'HISTOIRE DE BOUDDHA	18
ENSEIGNEMENTS DE BASE DU BOUDDHA.....	18
COMMENT DEVIENT-ON LAMA ?.....	35
LE DEUXIEME JOUR	37
LES 4 NOBLES VERITES	37
LA DEUXIEME NOBLE VERITE : L'APPARITION OU L'ORIGINE DE LA DOULEUR.....	48
LA TROISIEME NOBLE VERITE : LA CESSATION DE LA DOULEUR.	55
LA QUATRIEME VERITE : LE NOBLE SENTIER OCTUPLE	63
MEDITATION OU CULTURE MENTALE BOUDDHIQUE	65
LE TROISIEME JOUR.....	67
NI DIEU, NI AME — LA DOCTRINE DU NON-SOI.....	67
LA LOI D'INTERDEPENDANCE.....	69
LA METHODE ANALYTIQUE.....	70
LOI DE LA PRODUCTION CONDITIONNEE	73
PAS DE LIBRE-ARBITRE	75
VERITE CONVENTIONNELLE ET VERITE ULTIME	76
PREMIER APERÇU DU VIDE	77
LA CREATION.....	80
LE QUATRIEME JOUR	83
PAYSAGE SPIRITUEL A L'EPOQUE DU BOUDDHA	83
L'APRES-BOUDDHA	84
DIFFERENTS TYPES DE BOUDDHISME.....	86
LES BODHISATTVAS	91
LES TROIS CORPS DU BOUDDHA.....	91
LES FEMMES DANS LE BOUDDHISME	93
DIFFERENCE RE-NAISSANCE ET REINCARNATION	94
PERSONNALISTES ET IMPERSONNALISTES.....	97
LIVRE DES MORTS TIBETAINS OU BARDO THÖDOL.....	101
LE CINQUIEME JOUR.....	105
LE LIBRE-ARBITRE	105
LA BOUDDHEITE ET L'ESPRIT	107
LA VACUITE OU LE VIDE	110

LE NIRVANA ET L'ESPRIT	115
LE SIXIEME JOUR	117
LA CREATION	117
L'AMOUR ET LA COMPASSION	119
L'ESPRIT.....	120
BIG-BANG ET ESPRIT.....	123
LES JATAKA (HISTOIRE DES REINCARNATIONS DU BOUDDHA)	124
L'ESPRIT SUBTIL.....	128
FINALEMENT D'OU VENONS-NOUS ?	134
FINALEMENT, QUEL EST NOTRE BUT SUR CETTE TERRE ?	135
OU ALLONS-NOUS APRES LA MORT ?	137
« LAMASSERIES » ET CHINOISERIES.....	139
LE SEPTIEME JOUR.....	157
GENERALITES — RAPPELS	157
POINT DE VUE PERSONNEL SUR L'ENSEIGNEMENT DE BASE DU BOUDDHISME.....	158
POINT DE VUE PERSONNEL SUR LES ENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES DE BASE	164
RÉCAPITULATIF DES POINTS.....	184
CONCLUSION	187
BIBLIOGRAPHIE	189

AVANT PROPOS

Philosophie ou religion ; religion et philosophie ; anti-religion ; athéisme pourvu d'un paradis vide ; culte du Néant ? En Occident, le bouddhisme attire beaucoup de monde. Pourquoi ? Voici quelques réponses parmi d'autres : Recherche spirituelle innée chez l'homme, « soif » non étanchée pour beaucoup de raisons dans le christianisme ; la société de consommation ne mène pas au bonheur, mais à un manque de plus en plus douloureux et profond ; charisme du dalaï-lama. Ce chef religieux et politique, au fil des années, est devenu une personnalité de renommée mondiale et une véritable « star ». Savants croyants ou non l'invitent à leurs colloques. Il détient le prix Nobel de la paix de 1989. Il représente le gouvernement en exil du Tibet, peuple soumis à l'ingérence chinoise. Il a écrit de nombreux livres et participé à d'autres, ne serait-ce qu'en les préfaçant. Il donne d'innombrables conférences qui constituent chaque fois un événement. Il prône un dialogue amical, constructif, toutes religions confondues. Il inaugure ou visite des temples tibétains dans tous les pays du monde. Il s'affiche en champion de l'universalisme, de la tolérance, de l'humanisme, du pacifisme. Il porte un titre prestigieux : « Votre Sainteté ».

Ce texte écrit en 1925, par les grands surréalistes Breton, Aragon, Artaud, Eluard, Desnos et autres, pourrait exprimer les sentiments ressentis par des milliers d'Occidentaux fidèles ou sympathisants à son égard.

«¹ Nous sommes tes très fidèles serviteurs, ô Grand Lama, donne-nous tes lumières, dans un langage que nos esprits contaminés d'Européens puissent comprendre, et au moins, change-nous notre Esprit, fais-nous un esprit tout tourné vers ces cimes parfaites où l'Esprit de l'Homme ne souffre plus. Fais-nous un Esprit sans habitudes, un esprit gelé véritablement dans l'Esprit, ou un Esprit avec des habitudes plus pures, les tiennes, si elles sont bonnes pour la liberté. Nous sommes environnés de papes rugueux, de littérateurs, de critiques, de chiens, notre Esprit est parmi les chiens, qui pensent immédiatement avec la terre, qui pensent indécrottablement dans le présent. Enseigne-nous, Lama, la lévitation matérielle des corps et comment nous pourrions n'être plus tenus par la terre. Car tu sais bien à quelle

¹ La force du bouddhisme : Sa Sainteté le dalaï-lama et Jean-Claude Carrière p 98

libération transparente des âmes, à quelle liberté de l'Esprit, ô Pape acceptable, ô Pape en esprit véritable, nous faisons allusion. C'est avec l'œil du dedans que je te regarde, ô Pape, au sommet du dedans. C'est du dedans que je te ressemble, moi, poussée, idée, lèvres, lévitation, rêve, cri, renonciation à l'idée, suspendu entre toutes les formes et n'espérant que le vent. »

Cet éloge vieux de 80 ans, montre en partie l'échec de notre société matérialiste, basée sur tout ce qui est « extérieur » par le besoin d'un retour à « l'intérieur » : « C'est du dedans que je te ressemble. » Qui dit bouddhisme, dit compassion, non-violence.

J'aime beaucoup cette histoire. On posa la question suivante, à un lama récemment libéré après un internement de plusieurs années dans un camp chinois. Un journaliste lui demande : « Vous avez dû avoir très peur durant ces longues années ? » Le lama répondit : « Oui, très peur de les haïr ! » Quelle merveilleuse réponse ! Combien elle nous interpelle, toutes religions et philosophies confondues. Il n'en fut pas toujours ainsi. Lorsqu'au XIXe siècle, l'Europe découvrit le bouddhisme, ce fut avec stupeur et effroi, comme s'il s'agissait d'une « peste jaune ». Comment était-il possible qu'une religion ou philosophie millénaire, regroupant une population de plusieurs centaines de millions d'âmes, puisse poursuivre pour but l'anéantissement de l'Être dans un paradis vide appelé Nirvana ? Aussi, durant cette époque, on considéra le bouddhisme comme le « Culte du néant », « l'Église du nihilisme » et Bouddha comme le « Grand Christ du vide ». Comment expliquer un tel décalage entre le XIXe siècle et notre époque ? Textes traduits hâtivement et mal interprétés ? C'est fort possible. De plus, il faut rappeler que l'Europe découvrait en même temps le brahmanisme qui déclare toute substance issue de Dieu donc éternelle et Dieu présent jusqu'au cœur du moindre atome. Le bouddhisme prêche au contraire l'impermanence de tout être et de toutes choses et paradoxalement un paradis sans Dieu ni âme. Il faut reconnaître la complexité du bouddhisme, répertorié dans trois branches principales qui sont le Theravada, le Mahayana, le Vajrayana.

Chacune se divise à son tour en une multitude d'écoles, de traditions présentant des facettes différentes. Bien que gardant un tronc commun, ces « types » de bouddhismes restent diversifiés et souvent contradictoires. Dans les méandres de leurs complexités, il est difficile de s'y retrouver. D'autant plus que la métaphysique bouddhiste atteint souvent les limites de l'impensable et de l'inutile ce qui est contraire à l'éthique de son suprême fondateur. Les « professionnels » se

spécialisent dans tel ou tel bouddhisme, comme les médecins, en cardiologie ou stomatologie. Un cardiologue ne soignera pas un patient malade de l'estomac, mais l'enverra à son confrère stomatologue. Un maître ou « spécialiste » theravada ne répondra pas à une question relevant du bouddhisme mahayana ou alors, il se montrera très prudent reconnaissant honnêtement qu'il n'est pas un « expert » de ce bouddhisme. Quelquefois, il se montrera très critique vis-à-vis du bouddhisme concerné dont il ne partage pas les points de vue différents. Voici un exemple recueilli sur Internet :²

Question : « Je comprends les choses de la façon suivante : nous serions chacun une vague éphémère de l'immense océan de la vie, tout comme l'arbre ou la mouche. Il n'y a pas de notion d'âme ou de continuité entre les vies puisqu'une fois mort, la vague que nous étions va se mélanger au reste de l'océan. Si ce que j'exprime est juste, comment comprendre qu'un Lama puisse affirmer qu'avant il était un autre Lama ? »

Partie de la réponse : « Oui, ce que vous avez exprimé correspond parfaitement à la vision du bouddhisme. Il y a dissolution des éléments associés après la mort. Pour la question que vous posez, vous faites référence au bouddhisme tibétain. Les Tibétains considèrent que certains lamas peuvent par la force de leur concentration passer « d'une vie dans une autre ». Je vous rappelle que je ne suis pas spécialiste du bouddhisme tibétain et du Tibet. Il est intéressant d'observer que de toutes les nations bouddhistes, les Tibétains apparaissent comme ceux qui ont cultivé de tout temps ces conceptions sur la réincarnation. Ils sont également les seuls à avoir consacré à ce sujet une littérature abondante connue sous le nom de Bardo Thös Tol (improprement traduit par Livre des Morts). Il est vrai que le bouddhisme tibétain intègre des éléments du bouddhisme du Grand Véhicule de l'école du Nord de l'Inde, des éléments du Tantrisme, des éléments du Tao et des éléments d'une forme d'animisme reprenant des croyances plus anciennes et qui a son tour a été réinvesti par le bouddhisme.

Aujourd'hui, on loue particulièrement la compassion, la douceur, la sérénité, la sagesse du bouddhiste et certains, son pragmatisme. Pourtant quand on approfondit sa « religion humaniste » un tant soit peu, combien la déclaration d'Ernest Renan est vraie :

« C'est un fait unique dans l'histoire de l'esprit humain. Étranger par sa destinée, le bouddhisme l'est plus encore par sa philosophie, son

² Voir l'excellent site sur le bouddhisme theravada : <http://www.geocities.com/Athens/Forum/2359/faq1.html>

enseignement, la légende de son fondateur, le style bizarre de ses livres sacrés. Joignant les abus de la scolastique la plus abstraite aux rêves de l'imagination la plus folle, cette religion, d'abord sans dieu et presque sans culte, aboutit aux extravagances d'une mythologie effrénée. La religion qui fut la plus philosophique à son commencement, et, ou certaines écoles modernes affectent de trouver le dernier mot de la sagesse, est devenue le plus grossier des cultes populaires... »

Alors où se situe la vérité ? « Le juste milieu » qui est le fondement même du bouddhisme où celui-ci se tient comme sur le fil du rasoir tout comme le funambule sous le vide ? ! J'étais athée. Je voulais trouver la réponse aux trois questions clef de la vie : d'où venons-nous, quel est notre but sur cette terre, où allons-nous après la mort. Cette quête m'amena progressivement à croire. Né dans un milieu anticlérical, je me refusais de rechercher ces réponses dans l'Église catholique qui pour moi représentait toute la chrétienté. Par conséquent, naturellement je fus amené à sonder les religions d'Orient. Je commençais par l'hindouisme qui m'enthousiasma au début. La réincarnation répondait logiquement à toutes les questions possibles et imaginables.³ Mais, au fur et à mesure que j'approfondissais l'étude du brahmanisme, je désenchantais, car beaucoup de doctrines étaient illogiques, contradictoires et à la fin n'aboutissaient à rien. Alors, pensant trouver les compléments de réponses, je me tournais vers le bouddhisme. Et c'est là le but de ce livre, montrer sincèrement et honnêtement ce que j'en ai compris. Tout comme dans le livre précédent « Candide et l'Hindouisme », j'ai choisi un dialogue de maître à élève pour rendre le sujet plus vivant. Je ne pouvais pas disposer d'un Lama pour lui poser les questions et inscrire ses réponses. Aussi, ai-je étudié parmi d'autres, principalement deux livres : le premier, « L'enseignement du Bouddha » de Walpola Rahula » et le second « La force du bouddhisme » de Jean-Claude Carrière et du dalaï-lama. Le premier, parce que le Révérend Walpola Rahula est une référence en matière de bouddhisme theravada. Le second parce que je n'ai trouvé aucun livre où le dalaï-lama s'exprime avec autant de simplicité et sur autant de sujets. Ces deux livres montrent les deux extrémités du bouddhisme avec ses différences et ses contradictions, mais aussi avec ce qui fait son unité.

Le livre « Candide et le bouddhisme » est construit à partir de citations des auteurs à la virgule près lorsque je considérais qu'il était important de respecter leurs paroles et de dialogues imaginés, honnêtes

³ Voir du même auteur « Candide et l'Hindouisme »

et sincères quant à l'esprit des doctrines bouddhiques theravada, mahayana et vajrayana. Tout le monde sait combien, par des subterfuges subtils, il est facile de faire dire à quiconque, ce qu'il n'a jamais dit et même le contraire de ce qu'il a dit. Je pense honnêtement avoir inséré dans les dialogues de Candide et du lama, les paroles du dalaï-lama, du Révérend Walpola Rahula, ainsi que celles d'autres Maîtres et auteurs, dans un contexte respectueux de leur pensée dans ce qu'ils voulaient exprimer. Si tel n'est pas le cas, qu'on me le montre et je serais toujours prêt à le reconnaître et à m'en excuser.

INTRODUCTION⁴

On ne peut parler du bouddhisme sans parler de l'Hindouisme qui en fut son berceau. Celui-ci remonte à la nuit des temps. Il n'a pas de fondateur historique identifié. Cependant, vers 1500 ans, avant notre ère, les Indo-européens ou Aryens venant d'Asie Centrale envahirent l'Inde. Cette civilisation emporta avec elle, les Védas qui sont leurs textes sacrés transmis oralement. Cette société hiérarchisée s'organisait verticalement à partir de la famille dirigée par le père ; puis du clan regroupant plusieurs familles sous l'autorité du chef du clan ; ensuite de la tribu regroupant plusieurs clans ayant à sa tête le chef de tribu ; pour finir du royaume, regroupant plusieurs tribus, gouverné par le roi.

Elle se divisait en trois catégories principales, les prêtres avec le sacrificateur suprême en tête ; les guerriers avec le roi en tête ; les producteurs regroupant les agriculteurs et les éleveurs formant le peuple.

Sa langue était le Sanskrit et le Vêda affirme que les dieux conversent uniquement dans cette langue, car elle est parfaite. Sa religion était de type polythéiste. Le salut était collectif plutôt qu'individuel, et les dieux étaient organisés conformément à leur structure sociale. La fonction sacerdotale était remplie par les dieux Mitra et Varuna. Le premier établissait l'alliance avec l'homme, le second punissait celui qui la brisait. La fonction guerrière était remplie par Indra, dieu guerrier, représentant le roi, qui veillait à l'ordre cosmique. La fonction productrice et reproductrice était remplie par Ashvins qui étaient deux dieux jumeaux. Ils symbolisaient tout ce qui est activité laborieuse et pacifique apportant la lumière dont le rayonnement produit la vie par la germination des plantes. Ce sont là les principaux dieux, mais selon les Védas, il y aurait trente-trois mille trois cent trente-trois dieux, chiffre symbolique montrant que le nombre de dieux est infini.

Le principal rituel de cette religion était le sacrifice sanglant, basé sur le principe que plus l'homme donne ; plus les dieux doivent rendre. Les victimes sacrifiées étaient animales et parfois assurées les Védas, humaines. La chair, cuite selon de strictes prescriptions était consommée par les fidèles. On offrait également des céréales préparées en bouillies,

⁴ Texte repris de Candide et l'Hindouisme du même auteur

en gâteaux ou simplement grillées. D'autres rituels caractérisaient cette religion comme les rites de la naissance, des mariages et des funérailles.

Il y avait aussi l'Agnihotra ou oblation par le feu. Ce sacrifice était un des plus importants par son symbolisme. On le célébrait obligatoirement deux fois par jour au lever et au coucher du soleil. Ce sacrifice consistait en une offrande de lait fraîchement trait. Ce rite symbolisait la relation existant entre l'homme, les dieux et l'univers. La vache qui produit et donne son lait sans en garder pour elle-même était comme un signe vivant de la grâce divine en relation avec l'homme qui lui aussi, devait donner librement et servir Dieu en premier et en dernier. Si cette oblation était faite selon les règles, il en résultait une force invisible qui maintenait l'ordre cosmique, apportait la victoire et la prospérité à la famille et au royaume. Également le Soma, ce rite se centrait sur la consommation d'un breuvage, constitué d'une drogue hallucinogène, vraisemblablement obtenue à partir de l'annamite « tue-mouche ». Le jus extrait était filtré à diverses reprises, puis mélangé à du lait et du miel pour en adoucir l'amertume. Le soma était réservé à des cérémonies secrètes où seule une élite était conviée. Ce breuvage permettait d'accéder à la connaissance parfaite et à la vision des mondes après la mort, d'en goûter la félicité. Les Védas disaient que même certains dieux n'y avaient pas droit.

Les Aryens rencontrèrent en Inde les populations autochtones ayant elles aussi leurs religions. Les conquérants adoptèrent progressivement la culture et les croyances des peuples conquis, nombreux et fort métissés. Les dogmes des autochtones, intellectualisés et accés sur la prière, se mêlèrent à ceux du védisme plus orientés sur le sacrifice, l'érection d'autels et le rite. Ce syncrétisme se fit progressivement et difficilement, car certains prêtres étaient pour les sacrifices védiques, d'autres pour des doctrines plus mystiques, la majorité essayait de concilier les deux. Les dieux védiques symbolisant les éléments se virent progressivement remplacés par des dieux locaux : Vishnu, Shiva, Krishna, etc. Il s'installa un équilibre entre le pouvoir guerrier et sacerdotal dans le but de faire respecter par le peuple un ordre social et religieux constitué au cours des siècles. Chaque pouvoir détenait sa raison d'être. Le pouvoir guerrier détenu par le roi devait faire respecter l'ordre à l'intérieur du royaume et assurer sa protection à l'extérieur de ses frontières. Le pouvoir sacerdotal, détenait le savoir, les rites magiques qui permettaient de se propitier les dieux afin d'obtenir la prospérité et la victoire sur les ennemis. Le peuple par son travail entretenait les deux premiers.

En 326 av. J-C., Alexandre le Grand s'empara d'une partie de l'Inde. Après le départ du grand général, des Macédoniens restèrent sur place. Ils contribuèrent à modifier les conceptions, religieuses, philosophiques, politiques, sociales déjà en pleine mutation. Le brahmanisme, système bien codifié, naîtra de cet ensemble d'apports et d'influences. Cependant, de nombreux religieux n'acceptaient pas les règles rigides que les brahmanes voulaient imposer. Ils s'isolèrent dans les forêts, à la recherche des remèdes à apporter aux maux du monde et des techniques permettant d'acquérir des pouvoirs supra normaux. Pour eux, la connaissance devait s'acquérir à partir d'une méditation solitaire, en soumettant leur corps à de terribles mortifications. Il régna une grande liberté de pensée et la mise en place d'une religion polythéiste. Le fidèle priait et faisait ses offrandes aux innombrables divinités de son choix. Ces divinités étaient là, comme des intermédiaires permettant à leurs adorateurs d'accéder au Dieu suprême, le Brahman ; le Dieu immanent dont tout est issu : règne minéral, végétal, animal et humain. À chaque début d'un cycle cosmique, le Brahman dans son unité se transforme en trois dieux : Brahmâ, le créateur de la multiplicité de toutes les choses visibles et invisibles ; Vishnou, le conservateur de la morale qui intervient auprès des hommes, comme un sauveur et un guide ; Shiva, le destructeur de la multiplicité qui permet de retourner à l'unité originelle.

À la fin d'un cycle cosmique, le Brahman retourne dans son unité en réintégrant en lui-même, les dieux Brahmâ, Vishnou et Shiva. Tout se passe comme si le Brahman, en expirant, crée le monde dans sa multiplicité et en inspirant, aspire le monde dans son retour à l'unité. Ce souffle est l'essence de la vie, il est indestructible, présent dans l'homme ; c'est le « moi » ou âme ou « atman ». La doctrine de la transmigration de l'âme ou réincarnation prendra forme progressivement au cours des siècles.

⁵*« De tous les concepts élaborés au cours des âges, celui de la transmigration (réincarnation) fut celui qui eut probablement le plus d'audience auprès du peuple, car il correspondait à certaines de ses croyances animistes. Le système de la rétribution des actes et des pensées fut naturellement accepté comme étant le support le plus efficace d'une morale et d'un comportement social que les chefs de village avaient intérêt à voir se répandre et que la plupart des brahmanes enseignaient comme propre à discipliner les individus en les faisant responsables envers eux-mêmes de leur devenir ».*

⁵ Bouddha en son temps de Louis Frédéric Édition du Félin pages 34, 35

Cette doctrine explique que le corps est le vêtement de l'âme et que lorsque la mort survient, le corps meurt, l'âme continue à vivre pour se réincarner dans un autre corps et vivre un nombre infini de vies. La renaissance sur terre et la multiplicité ne sont que pure illusion, malheur et souffrance. Ce corps est un fardeau dont il faut se débarrasser. Les sages de l'Inde seront à la recherche de l'ascèse et du yoga qui tout en permettant d'obtenir des pouvoirs extraordinaires, permettront de rompre ce cycle fatal. Le retour à cette unité originelle est à l'image de la source d'eau qui naît au sommet d'une montagne. Elle devient un ruisseau puis une rivière. Elle traverse avec mille souffrances les montagnes et les ravins pour enfin se jeter dans l'océan, se confondre en lui et devenir lui. Divers mouvements philosophiques et religieux naquirent, les uns croyant au Brahman impersonnel et immanent, d'autres à un Dieu personnel et transcendant, comme Krishna. D'autres encore allèrent jusqu'à nier l'existence de toute âme individuelle et de l'Âme universelle et suprême : Dieu. Certains de ces mouvements furent de courte durée, d'autres, grâce à des personnalités hors du commun, devinrent des religions à part entière : jaïnisme, bouddhisme, sivaïsme, vishnouisme. C'est dans ce contexte rapidement esquissé que le Bouddha fit son entrée dans le paysage religieux fort composite de l'Inde.

Le premier jour

L'histoire du Bouddha

L'enseignement de base du Bouddha

Un homme rien qu'un homme

« Voir » plutôt que « croire » — Tolérance et compréhension

Impermanence de toute chose même des « vérités »

La vérité n'a pas d'étiquette

Impermanence des Écritures

Les vérités de l'enseignement du Bouddha semblable à un radeau

Les déserts d'opinions

Comment devient-on Lama ?

Candide se trouve devant un lama. Il se sent tout de suite à l'aise devant cet homme de pure race tibétaine. Derrière ses lunettes rondes cerclées d'acier qui rapetissent ses yeux fendus comme deux coups de couteau, le lama le scrute d'un air malicieux et curieux. Son visage avenant, ouvert semble inviter au dialogue. Son aspect pourtant est austère avec son crâne rasé. Sa robe rouge cache une tunique jaune ocre et laisse seulement le bras droit découvert. Ses yeux vifs et pétillants d'intelligence surmontés d'épais sourcils broussailleux avec un sourire à demi narquois, semblent s'amuser de tout et de rien. Il respire, tour à tour, la joie et la paix.

Le Lama : Comment t'appelles-tu ?

Candide : Candide, Maître.

L : Que veux-tu de moi ?

C : Que tu m'enseignes la Vérité ?

L : Quelle vérité ?

C : Je désire savoir d'où nous venons. Quel est notre but sur cette terre ? Où allons-nous après la mort ? Connaître le véritable Dieu. Qui est-il ? Quel est son plan pour nous ? Enfin connaître la Vérité de toutes choses !

L : Commençons par le début. Tu t'adresses à moi qui suis un lama tibétain et par conséquent, tu dois savoir que toute ma connaissance provient d'un homme appelé Bouddha. Aussi dois-tu commencer tout d'abord à le connaître.

C : Bien Maître, alors apprend-moi le Bouddha !

L'histoire de Bouddha

L : Voici son histoire. Siddhattha de la famille Gotama vivait au nord de l'Inde vers le 6e siècle av. J-C. Il était fils d'un roi gouvernant le royaume des Sākya. Il épousa à l'âge seize ans la princesse Yasodhara de qui il eut un fils qu'il appela Rahula. Depuis sa naissance, le jeune prince, dans son palais, vivait dans le luxe et l'insouciance complètement coupé de la réalité du monde extérieur. À 29 ans, il quitta pour la première fois son palais. Il se trouva confronté à la vie et à la souffrance de l'humanité en rencontrant successivement un homme âgé, un autre malade, un mort et enfin un ascète errant, le seul à sembler heureux. Il réalisa avoir vécu jusqu'ici dans l'illusion d'un monde sans douleur. Il décida de trouver la solution pour sortir l'humanité de cette souffrance. Une nuit, il quitta définitivement sa femme, son fils, son palais, ses richesses et son droit à la royauté. En quête de cette solution universelle, il devint un ascète errant, mendiant sa nourriture. Pendant six ans, il parcourut la vallée du Gange, s'initia auprès de maîtres reconnus, à toutes leurs techniques et philosophies, se soumit à des pratiques rigoureuses et douloureuses tant pour le corps et l'esprit. À la fin insatisfait, il rejeta leurs démarches et se tourna uniquement vers lui pour trouver la solution à la cessation de la souffrance universelle. À 35 ans, il s'installa sous l'arbre Bodhi ou arbre de la sagesse sur la rive du fleuve Neranjarā. Il médita pendant 49 jours. Au terme de sa longue méditation, au soir du dernier jour, il atteignit l'éveil devenant le bouddha (l'Éveillé). Après son éveil, dans le Parc des Gazelles à Isipatana près de Bénarès, il prêcha son premier sermon à 5 de ses anciens compagnons. Pendant 45 années, il parcourut le pays enseignant sa doctrine sans distinction de caste, d'ethnie ou de sexe. Il mourut à 80 ans d'une dysenterie à Kusinârâ (actuelle Kasia). Aujourd'hui, le bouddhisme est répandu à Ceylan, en Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Laos, Vietnam, Tibet, Chine, Japon, Mongolie, Corée, Formose, dans quelques régions de l'Inde, au Pakistan, au Népal, en l'Union soviétique. La population bouddhiste du monde dépasse 500 millions. Voici l'histoire du bouddhisme dans sa globalité. As-tu des questions ?

C : Non, maître, je t'en prie, continue.

Enseignements de base du Bouddha

Un homme, rien qu'un homme

L : Il faut que je te parle d'un point très important. Contrairement à d'autres fondateurs de religions qui se dirent inspirés par une divinité ou

par Dieu lui-même, le Bouddha s'affirme être un homme. Rien qu'un homme, qui par son seul mérite, son intelligence et sa volonté, devint l'Éveillé. C'est-à-dire celui qui découvrit le Chemin menant à la fin de la souffrance, à la Délivrance qui est Nirvana dans cette vie même. Il affirme que seul l'être ayant atteint le statut d'homme peut atteindre la bouddhité et chaque homme possédant en lui cette faculté, peut devenir un bouddha, s'il suit la voie du Bouddha primordial.

C : Que veut donc dire atteindre l'Éveil ?

L : Atteindre l'Éveil, c'est atteindre la connaissance et l'aptitude qui permettent d'accéder au Nirvana.

C : Comment obtenir cette connaissance et cette aptitude ?

L : J'insiste pour que tu saches que ces deux principes ne viennent pas d'une entité divine ou d'un dieu quelconque, car il n'y a pas de « Dieu, ni dieux, ni dieu » dans le bouddhisme.

C : Ai-je bien compris !? Il n'y a pas Dieu dans le bouddhisme ?!

L : En tout cas pas ce Dieu en tant qu'être absolu, éternel et tout puissant révéré par les hindouistes et les religions révélées telles que le Christianisme, Judaïsme et Islam.

C : Ce que tu me dis là me met dans la confusion ! Cela revient à dire que des hommes, ayant été des incarnations divines ou inspirées par Dieu, ne seraient pas logiquement supérieurs au Bouddha. Lui qui se dit être un homme et rien qu'un homme ?

L : Nous développerons ce sujet, plus tard. Ainsi, tu pourras juger par toi-même. Le Bouddha nous dit : « *On est son propre refuge. Qui d'autre pourrait être le refuge ?* » Cela veut dire que chacun doit fournir l'effort nécessaire, pour se libérer des liens de l'existence, par la pratique de la sagesse et la connaissance de la vérité découverte par le Bouddha, après sa méditation de 49 jours sous l'arbre-bodhi.

C : Maître, si le Bouddha est celui qui découvrit la Vérité et indiqua le Sentier conduisant à la libération, cela veut dire que les sentiers préconisés par les autres religions n'y mènent pas et sont donc de faux chemins ?

L : Ta question est directe, mais je ne peux, ni ne dois te répondre. Après t'avoir enseigné sur le chemin du Bouddha, tu devras prendre ta décision. Aujourd'hui, tu es à mes pieds, car tu es dans la confusion. Laisse-moi te raconter une histoire.

6Le Bouddha passait une fois par une petite ville appelée Kesaputta, dans le royaume de Kosala. Ses habitants étaient connus sous le nom de